

Billet

Livrer l'identité d'Elena Ferrante, un procédé grossier

Libération, 3 octobre 2016, par Johanna Luysen : http://next.liberation.fr/livres/2016/10/03/livrer-l-identite-d-elena-ferrante-un-procede-grossier_1518302

L'enquête d'un journaliste italien publiée dimanche tient à démontrer la véritable identité de l'auteure de la saga à succès de « L'Amie prodigieuse », Elena Ferrante. Preuves fiscales et immobilières à l'appui... La démarche interroge.

C'est l'histoire d'une saga à succès autour de l'amitié de deux femmes, dans l'agitation de Naples. Un « **roman d'apprentissage féministe** », dicit le [Guardian](#), une suite en quatre tomes, traduite en quarante langues, une série dont le monde entier s'est épris depuis deux ans. L'histoire d'un mystère aussi : de l'auteure de la série initiée par **L'Amie prodigieuse**, qui publie sous le nom d'Elena Ferrante, on ne sait rien. Et le monde entier de s'interroger sur son identité : est-ce un homme ? Une femme ? L'écrivain italien Domenico Starnone ? [Elena Ferrante avait écrit, avant la publication de son premier livre](#) : « **Je pense que les livres, une fois qu'ils sont écrits, n'ont pas besoin de leurs auteurs. S'ils ont quelque chose à dire, ils trouveront tôt ou tard des lecteurs.** » Elena Ferrante a depuis trouvé un nombre considérable de lecteurs. Mais cela n'a pas empêché les spéculateurs de spéculer.

« Me libérer de l'angoisse qu'engendre la notoriété »

L'auteure avait brièvement évoqué la question lors d'[une interview donnée par email à Vanity Fair](#), en 2015, à la journaliste Elissa Schappell.

« – C'est intéressant que vous vous soyez - en choisissant de ne pas révéler de détails autour de votre identité - en quelque sorte effacée. Pourriez-vous écrire aussi honnêtement que cela si vous étiez une personne publique ? Ou alors cela n'a-t-il pas d'importance ?

– *Non, si vous écrivez, et si vous êtes publiée, vous ne vous effacez pas. Bien entendu, j'ai ma vie privée, et concernant ma vie publique, je suis pleinement représentée par mes livres. Mes choix ont sans doute été différents. J'ai simplement décidé une bonne fois pour toutes, il y a de cela plus de vingt ans, de me libérer de cette angoisse qu'engendrent la notoriété et ce désir de faire partie d'un cercle de personnes qui réussissent, ceux qui pensent qu'ils ont gagné je ne sais quoi. Cela a été un moment décisif pour moi. Aujourd'hui je sens que, grâce à cette décision, j'ai gagné un espace à moi, un espace libre, dans lequel je me sens active et présente. Y renoncer serait pour moi très douloureux.*

– Tout de même, je suis curieuse de savoir pourquoi une auteure particulièrement acclamée par la critique et le public telle que vous a choisi de rester anonyme ?

– *Je n'ai pas choisi l'anonymat. Mes livres sont signés. Disons plutôt que je me suis soustraite aux rituels auxquels les écrivains sont plus ou moins obligés de participer afin de promouvoir leur livre en donnant accès à leur image d'auteur. Jusqu'ici, cela a plutôt bien fonctionné. Mes livres manifestent de l'indépendance avec de plus en plus de force, je ne vois donc aucune raison de changer de position. Cela serait déplorablement incongru. »*

Une enquête malaisante

Mais voilà que dimanche matin, l'on apprend, par différents médias, qu'« **après des mois d'une enquête aujourd'hui publiée simultanément en français par [Mediapart](#), en italien par le quotidien économique [Il Sole 24 Ore](#), en allemand par le quotidien [Frankfurter Allgemeine Zeitung](#) et en anglais par [The New York Review of Books](#), il est maintenant possible d'apporter des éléments décisifs sur la véritable identité de l'auteure** ».

Le journaliste Claudio Gatti se dit en mesure de révéler l'identité d'Elena Ferrante. Il s'agit d'une traductrice. Le journaliste s'appuie sur des données immobilières – achat par cette dernière d'un appartement gigantesque à Rome, par exemple – et fiscales pour étayer sa théorie. Extrait de l'enquête :

« Les données publiques sur la propriété immobilière montrent qu'en 2000, après le succès en Italie du film tiré du premier livre écrit par Elena Ferrante, elle a acheté un appartement de sept pièces dans un quartier de Rome particulièrement onéreux et une maison de campagne en Toscane ».

Il est malaisant d'apprendre de tels détails. Déstabilisant d'apprendre qu'un journaliste a dépiauté les actes d'achats immobiliers d'un couple afin de nourrir une enquête sur l'identité d'une écrivaine qui ne voulait pas la révéler. C'est un peu comme si une caméra GoPro s'était installée dans le jardin de Salinger dans sa maison de Cornish, New Hampshire, afin de nous montrer le reclus en train d'arroser ses géraniums. Comme si on ajoutait qu'en plus, il se fournit chez Jardiland. Quel intérêt ?

«J'ai longtemps refusé pour ne pas embêter ma famille»

Il y a des tas de raisons, pour un écrivain, de vouloir protéger son identité. Certains ont pris des pseudonymes par jeu littéraire, d'autres pour des raisons stratégiques – [beaucoup de femmes ont, dans l'histoire, eu recours à des pseudonymes masculins pour espérer vendre leur manuscrit](#). Certains, encore, le font pour des raisons de sécurité : l'auteure marocaine qui publie sous le pseudo de Nedjma des romans érotiques depuis 2004 vit dans la crainte d'une fatwa dans son pays, [comme le raconte cet article de l'Obs](#). On connaît également l'histoire d'*Histoire d'O* : en 1954, [Dominique Aury a publié, sous le pseudonyme de Pauline Réage](#), ce récit débridé d'une esclave sexuelle recluse dans un château avec son amant (ainsi que des tas d'autres personnes, avec qui il se passe des tas de choses). Pendant plus de quarante ans, l'auteure a protégé son identité. Ce n'est que vers la fin de sa vie que le public a su ce que Saint-Germain-des-Prés savait depuis fort longtemps, à la faveur d'un long entretien avec le *New Yorker* en 1994. [Un article publié dans Libération un an après sa mort](#), en 1998, raconte ceci :

« Dominique Aury a pu, pendant quarante ans, protéger son secret en le partageant. "Pourquoi refusez-vous, du moins publiquement, de reconnaître que vous êtes l'auteur d'Histoire d'O ?" lui demande Nicole Grenier en 1988. "J'ai longtemps refusé pour ne pas embêter ma famille, répond Dominique Aury. Maintenant qu'il n'y a plus personne pour être choqué, je n'ai pas du tout envie de changer de position. Pendant des années, quand on me posait la question, je m'en suis tenue à : "C'est la question à laquelle je ne réponds jamais". Pas mal comme réponse, qu'est-ce que vous voulez répliquer à ça ? Il n'y a plus à insister, et on n'insistait pas". »

Il est surprenant de voir quelqu'un s'acharner à dévoiler l'identité de quelqu'un qui a toujours voulu la garder secrète, ou du moins réservée à elle-même et ses proches. Inutile de rentrer par effraction dans l'intimité d'une femme dont on aurait voulu se borner à connaître, et apprécier – ou pas – les écrits.

Un autre écrivain italien Erri de Luca, a lapidièrement résumé la chose :

« Mais à qui voulez-vous que ça importe de savoir qui est Elena Ferrante ?! Pour le lecteur, pour moi comme lecteur, ce n'est pas l'identité de l'auteur qui m'intéresse, mais son œuvre, et lire son œuvre, dit-il, [cité par la version italienne du Huffington Post](#). Ce genre d'enquêtes patrimoniales feraient mieux d'être menées pour débusquer les fraudeurs plutôt que les écrivains ». Et d'ajouter : **« Je crois que si l'on veut écrire et maintenir l'anonymat devant son public, on en a tous le droit.»**

Johanna Luyssen